

Tempête mène l'Enquête

Les enfants courageux n'abandonnent jamais

Ariane Chapelle — Lang

Juin 2024

Chapitres 1 à 3

Chapitre 1

Une tentative

« Wallace, va demander à Maman d'avoir un petit chat », dis-je à mon petit frère.

Wallace a huit ans, trois ans de moins que moi. Il m'embête parfois, mais il fait tout ce que je lui demande et il me suit partout. Wallace est toujours gentil et joyeux. Il voit le bon côté de la vie et des gens. Tout le contraire de moi. Je ne fais confiance qu'à moi-même et de temps en temps à Wallace. Je préfère la compagnie des animaux à celle de la plupart des humains. J'ADORERAI avoir un animal de compagnie, surtout un chat. Je sais tout sur les chats : ce qu'ils mangent, ce qu'ils aiment et n'aiment pas, comment les soigner, comment se comporter avec eux, comment respecter leur caractère et leur indépendance pour qu'ils vous fassent confiance et viennent vers vous. Les chats sont libres, fiers et indépendants, tout à fait comme moi.

Ce serait tellement chouette si Wallace et moi avions un petit ami tout mignon avec qui jouer. Maman et Papa travaillent beaucoup et voyagent pour leur métier, ils ne jouent pas beaucoup avec nous. On s'ennuie souvent, mais ils ne veulent pas d'un animal à la maison. Peut-être que cette fois-ci, Maman acceptera si Wallace le lui demande.

« Tempête, non, pas encore ! » grogne mon frère.

Eh oui, je m'appelle Tempête ! Comme une vraie Tempête, quand le ciel s'assombrit avant que les éclairs ne déchirent les nuages et que le tonnerre ne gronde comme un monstre en colère. Papa et Maman ont choisi mon prénom avant de savoir si j'allais être une petite fille sage avec des nattes blondes et une voix douce. J'aurais été ridicule avec un prénom comme Tempête et un air d'Alice au Pays des merveilles. Il se trouve qu'ils ont eu raison. Je ne ressemble pas du tout à Alice au Pays des merveilles. J'ai des cheveux bruns, longs et épais, qui s'emmêlent comme des fous quand je cours. Et mes cheveux sont tout le temps plein de nœuds parce que je ne me déplace qu'en courant. Marcher prend trop de temps, ça m'ennuie. Je m'habille avec des leggings et des tee-shirts serrés pour courir plus vite, et je suis maigre. J'ai l'air d'un balai à l'envers.

« Pourquoi moi ? » demande Wallace. Mon frère se méfie. Il croit que j'essaie de lui attirer des ennuis, mais ce n'est pas vrai, du moins pas cette fois-ci.

« Parce qu'à toi Maman dit toujours oui. Tu es son préféré » je réponds.

« C'est pas vrai », répond Wallace en râlant. Il déteste que je le traite de chouchou, mais Wallace EST le préféré de Maman, le petit dernier, le seul garçon. Maman dit oui à Wallace même pour ce qu'elle me refuse à moi. Il fait semblant de pleurer pour s'éviter des ennuis. Maman marche à chaque fois dans ses comédies, pas moi. Si quelqu'un peut convaincre Maman d'adopter un petit chat, c'est Wallace.

« Si, c'est vrai. Va demander à Maman d'avoir un petit chat, s'il-te-plait Wallace. Tu ne serais pas content d'avoir un petit chat pour jouer ? », je demande, sûre de sa réponse.

« Oh oui ! Oh oui ! » Wallace répète toujours tout deux fois quand il est content. « Alors, vas-y » dis-je pour l'encourager. « Je serai juste derrière toi, je vais rester me cacher ».

Wallace s'avance lentement dans le salon. Maman est assise à la table et travaille sur son ordinateur, même si c'est le week-end. Maman travaille toujours sur son ordinateur comme si c'était sa chose préférée au monde.

« Mamaaaaaan? » Wallace appelle toujours Maman en traînant sur le « aaaaaan ».

« Quoi encore ? Tu te rends compte que tu m'appelles toutes les deux minutes, Wallace ? » Aïe, Maman a l'air énervée. Ce n'est pas le bon moment.

« Heuuu... non, rien ! », répond mon petit frère qui déjà tourne les talons et se met à cavalier vers sa chambre aussi vite qu'il le peut sur ses petites jambes.

Maman est de mauvaise humeur et elle fait peur. Quand Maman se fâche, même les voisins restent planqués. J'aurais dû vérifier avant d'envoyer Wallace. Tant pis, on essaiera une autre fois. Je rejoins mon frère dans sa chambre. Il est assis sur son lit, bras croisés, lèvres pincées. Il a des larmes aux coins des yeux.

« Je t'avais dit que je n'étais pas son préféré », râle-t-il. « Tout est gâché maintenant, et tout est de ta faute ! »

« D'accord, ce n'était pas le moment, mais on va réessayer », lui dis-je en ignorant son attaque. « Les enfants courageux n'abandonnent jamais ».

« Nous n'aurons jamais de chat ! » Wallace boude, mais il est facile à distraire. Et j'ai faim.

« Et si on faisait un gâteau ? » J'essaie.

« Oui ! Oui ! » Wallace bondit comme un chiot excité par un nouveau jeu. Je n'ai peut-être pas d'animal de compagnie, mais j'ai Wallace qui saute autour de moi et joue avec moi. Il est toujours partant pour un gâteau, du chocolat ou des bonbons.

Je cours vers la cuisine, Wallace saute à cloche-pied derrière moi. Wallace sautille à la moindre occasion ; on dirait un mini kangourou. Papa est né en Australie ; peut-être que Wallace a hérité d'un gène de kangourou.

« Qu'est-ce que vous faites ? » Maman nous a entendus. Elle appelle depuis le salon, et tourne la tête pour nous voir, mais sans quitter sa chaise.

« Rien », dis-je

« Un gâteau », répond Wallace en même temps. Wallace n'est pas très doué pour la dissimulation.

« D'accord, soyez sages », répond Maman qui n'a manifestement pas écouté. Quand Maman travaille, un pétard pourrait exploser à côté d'elle, elle n'y prêterait même pas attention. Papa est pareil. Je ne sais pas ce qu'il y a de si fascinant dans l'ordinateur des adultes pour qu'ils s'y intéressent autant. Peut-être que je le découvrirai quand je serai grande. Ils sont un peu fous, je crois : un petit chat est tellement plus intéressant qu'un ordinateur ! Je ferme la porte de la cuisine derrière Wallace et moi, pour que Maman ne puisse plus nous entendre.

« Bon. On va préparer un délicieux gâteau au chocolat avec des bonbons en décoration. Mais tu dois faire tout ce que je dis, d'accord Wallace ? »

« Oui, oui ! D'accord, d'accord ! »

Wallace sautille dans la cuisine comme un wallaby qui a mangé trop de sucre, bien que nous n'ayons encore rien avalé. Il sort les moules à pâtisserie et les bols et suit toutes mes instructions. Wallace est toujours ravi d'aider. Il adore cuisiner, pas moi : j'aime le sucre et ce qui est facile à grignoter. Je pourrais vivre uniquement de bonbons et de barres de céréales au chocolat, mais Maman nous fait manger des bâtonnets de carotte à la place et nous interdit les sucreries avant le repas.

C'est bientôt l'heure du déjeuner, mais elle ne peut pas me voir. Alors je me mets sur la pointe des pieds pour attraper le paquet de chocolat sur l'étagère. J'ai l'eau à la bouche rien qu'à l'idée de faire fondre sur ma langue ces délicieux carrés au lait. Mais, au moment où je casse un gros morceau de la tablette, j'entends des pas derrière la porte. Maman arrive : grabuge dans l'air !

« Wallace, attrape ! »

Je lance le morceau de chocolat dans les mains de Wallace juste avant que Maman ouvre la porte. Wallace est debout au milieu de la cuisine. Il tient le chocolat à deux mains, la bouche ouverte, les yeux écarquillés, raide comme un piquet. Il vaut mieux que ce soit lui qui ait des ennuis plutôt que moi, il est le préféré de toute façon.

« Wallace ! », crie Maman, « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Mon frère reste immobile, il me regarde, puis il regarde Maman. Sa bouche est toujours ouverte, mais aucun son n'en sort. Les larmes lui montent aux yeux. Je commence à me sentir un peu coupable, mais il me met dans le pétrin aussi, parfois.

« Mais on voudrait un chaaaaaaat ! », s'écrie-t-il enfin. Maman ouvre de grands yeux, puis éclate rire. Elle remet le morceau de chocolat dans l'armoire et nous fait asseoir autour de la table de la cuisine.

« Écoutez-moi vous deux », commence-t-elle.

Je m'apprête à entendre son éternel discours. Maman adore nous faire des discours. Elle nous tient par la main et nous regarde droit dans les yeux, et on a intérêt à l'écouter. « Nous en avons déjà parlé. Je sais que vous voulez un animal de compagnie, mais Papa et moi ne sommes pas d'accord. Un animal a besoin de soins et de présence. Vous êtes à l'école toute la journée et Papa et moi voyageons beaucoup. Qui s'occupera de ce pauvre petit chat ou petit chien ? Pas votre grand-mère ! Elle sait à peine s'occuper de vous quand on est partis. En plus, Londres est une grande ville, pleine de voitures et de bien d'autres dangers. Si vous vous attachez à un animal et qu'il lui arrive quelque chose, vous serez très tristes. Papa et moi ne voulons pas ça. »

« OK... » dis-je, en baissant la tête.

Je savais ce que Maman allait dire. Elle répète toujours la même chose. Mais elle a tort. Je saurais très bien m'occuper d'un animal. Je peux deviner l'âge d'un chat, d'un chien, même d'un hamster, rien qu'en les regardant. Je sais comment ils se nourrissent, comment ils jouent et ce qu'ils veulent dire, rien que par le bruit qu'ils font. Mais Maman ne sera jamais d'accord et ça ne sert à rien de discuter avec elle. Ce n'est pas juste. Elle ne comprend pas à quel point je serais heureuse si je pouvais avoir un petit chat à aimer.

« Et maintenant, on peut avoir du chocolaaaaat ? » demande Wallace, qui peut changer de sujet toutes les deux secondes et ne manque jamais une opportunité de transformer un souci en une occasion de manger. J'aimerais pouvoir voir le monde en rose comme lui.

« Non », répond Maman, « Pas de sucre avant le repas, tu le sais bien. En plus, vous avez essayé d'en manger sans ma permission. Quelles sont les deux règles les plus importantes de la famille ? »

« Ne pas mentir, parler avec respect » on répond en même temps, Wallace et moi. On connaît les deux règles par cœur. Maman les répète à chaque occasion. C'est en disant la vérité que l'on crée la confiance dans une famille, dit-elle, et il n'y a rien de plus important

que la confiance. Maman est furieuse quand on ne respecte pas les règles. Et personne n'a envie d'être là quand Maman est furieuse.

Je m'enfuis dans ma chambre en cachant mes larmes. Je veux être seule avec mes peluches : ma douce Lana du Roi Lion qui dort dans mes bras tous les soirs, Pingy, le pingouin géant qui me sert d'oreiller, Tuc, mon petit épagneul qui ressemble à Rouky du film Rox et Rouky, et Lapinou, mon vieux lapin rose tout râpé de quand j'étais bébé. Pendant longtemps, j'ai pu faire semblant qu'ils étaient vivants. Maintenant, c'est plus difficile : je ne suis plus une petite fille. J'ai besoin d'un animal vivant et de vraies aventures. Je ne sais pas encore que ma vie est sur le point de changer pour toujours.

Chapitre 2

Un bruit dans l'arbre

« Les enfaaaaaants, le déjeuner est prêt ! » Maman traîne les voyelles comme le fait Wallace, mais elle déteste qu'il fasse la même chose. Les gens n'aiment pas voir leurs propres défauts chez les autres, je suppose. On court à la cuisine : Maman ne veut pas qu'on soit en retard. Elle fait tout vite et n'aime pas attendre.

Comme tout le reste, Maman a préparé le déjeuner rapidement : poulet pané au four, spaghettis à cuisson rapide avec de la sauce tomate en bouteille, et des bâtonnets de carotte. À côté de nos assiettes, elle a déposé deux carrés de chocolat au lait comme dessert, les mêmes que ceux que j'avais essayé de manger tout à l'heure. Wallace et moi déjeunons en silence pendant que Maman retourne à son bureau.

« Tempête, si on allait au parc ? S'il te plaîtiiiiit ! » me demande mon frère, tout à coup.

« Bien sûr, c'est une bonne idée. On termine de manger et on y va ! »

Le parc à côté de chez nous est mon endroit préféré. C'est trop de la chance d'habiter si près d'un parc dans une grande ville comme Londres. Quand on sort de la maison, il suffit de tourner le coin de la rue, de marcher une minute et on y est. C'est tellement près que Maman nous laisse y aller tout seuls, ce qui est super. Sinon, je crois que je mourrais d'ennui à rester à la maison.

Je glisse les bâtonnets de carotte dans mon legging : Tip et Tap seront ravis plus tard. Tip et Tap sont les écureuils du parc que j'ai apprivoisés. J'adore jouer avec les animaux ; ils sont toujours gentils et affectueux, pas comme beaucoup de gens. Je ne suis pas très douée pour me faire des amis. Je ne fais partie d'aucun groupe à l'école ; je ne comprends pas pourquoi il faudrait suivre des règles stupides, les marques à la mode ne m'intéressent pas, et je ne sais pas quoi dire aux gens que je ne connais pas. Les autres enfants sont méchants quand on n'est pas comme eux. Mais ça va : je me débrouille toute seule et j'ai un monde imaginaire à moi.

« Maman, on a fini de déjeuner, on peut aller au parc s'il te plaît ? » je demande, dès que j'ai terminé ma dernière bouchée.

« Bien sûr, les enfants. Amusez-vous bien. Tempête, pas trop haut dans les arbres, s'il te plaît, » répond Maman, toujours devant son ordinateur.

Je grimpe aux arbres plus vite que n'importe qui. Je déteste quand on m'appelle Minus. Je sais que je suis petite pour mon âge, mais quand je suis en haut d'un arbre, je suis plus grande que tout le monde. Je partage les branches avec les oiseaux. Maman dit que je suis comme un rouge-gorge, mais c'est parce que ce sont les seuls oiseaux qu'elle connaisse. Ils sont faciles à repérer avec leur poitrine orange. Maman ne connaît pas grand-chose aux animaux. En fait, je suis plutôt comme une pie : curieuse, maligne et indépendante. Je connais tous les oiseaux du parc et leurs différents caractères, j'aimerais pouvoir voler comme eux et être libre.

Les arbres du parc sont aussi mes amis, je leur donne des noms. Le plus grand est un Orme : ses branches commencent très bas et s'étendent largement au milieu de l'herbe. Il s'appelle Roméo, comme dans Roméo et Juliette. Il nous abrite de la pluie et du soleil quand on joue, comme un préau. Son tronc est si gros que je n'arrive même pas à en entourer la moitié avec mes bras. Vu sa taille, Romeo doit avoir au moins cent ans. Il est aussi haut qu'un immeuble de quatre étages. Je n'ai encore jamais essayé d'y grimper jusqu'en haut, mais je veux essayer pour mes douze ans. Je sais que je peux y arriver.

Aujourd'hui, il fait plein soleil et encore assez chaud. C'est la fin de l'été, il faut en profiter. L'air sent bon, c'est chouette pour jouer dehors. Wallace part faire un petit match de foot avec ses copains. Moi je joue avec Tip assise dans l'herbe. Il adore les bâtonnets de carottes que je sors de mes poches pour lui. Je lui fredonne « Un sourire en chantant », comme Blanche-Neige aux oiseaux et aux écureuils dans le film de Disney. J'adore Disney et je connais toutes les chansons des films par cœur. J'ai la peau pâle comme Blanche-Neige, mais mes cheveux ne sont pas du tout coiffés comme elle, et je ne rêve certainement pas d'un prince charmant. Les autres enfants de mon école essaient d'avoir des petits amis et des petites amies, mais pas moi : beurk !

Quand je termine ma chanson, j'entends un faible « Miaououou » qui vient d'en haut. Je lève les yeux, mais le soleil m'éblouit et je ne peux rien voir. Puis encore : « MIAOU ! MIAOUOUOU ». Wallace a entendu lui aussi. Il abandonne son ballon et me rejoint. On marche lentement sous les arbres, en essayant de localiser les miaulements. Ça vient de Romeo ! Il y a un chaton en détresse dans l'arbre : je dois monter pour le sauver.

Je commence à grimper. Wallace me suit. Je sais que je peux y arriver, même sur un arbre énorme comme Roméo. Je pose un pied sur une branche, une main sur une branche. C'est facile, je progresse vite. J'entends mais je ne vois pas le petit chat ; il y a tellement de

branches, le feuillage est si épais. Je continue à monter, en regardant partout dans l'arbre. Les branches sont de plus en plus fines au fur et à mesure que je monte. Je dois faire attention. Un pied à la fois, une branche à la fois...

Je suis si haut que je peux voir tout le parc jusqu'à notre rue, au-delà des grilles : les maisons de briques rouges et blanches, les toits et les terrasses. J'avale ma salive, je respire profondément. Je n'ai pas peur... bien sûr que non. Je regarde en bas. Les gens ont l'air petit. Je connais tout le monde dans notre parc : les amis de Wallace qui jouent au football, ma voisine et sa mère qui nous achète des glaces, la grand-mère aux cheveux mauves qui lit toujours le même livre... mais qui est-ce ?

Il y a un étranger près des grilles. Son visage est caché par un chapeau gris mou et sans forme, comme un gâteau qui fond au soleil. Des cheveux gris bouclés sortent de son chapeau, comme des décorations frisées autour du gâteau. Ça doit être un vieil homme : il marche lentement, penché en avant, les mains croisées dans le dos. Il porte un pantalon marron large en accordéon et des chaussures qui ressemblent à des pantoufles. Il se déplace comme s'il faisait du patin à glace.

Alors qu'il s'apprête à tourner le coin de la rue et disparaître, le vieil homme s'arrête. Il regarde en l'air, tout en haut de l'arbre. Il me regarde ! Même de cette hauteur, je peux voir ses yeux bleus d'acier, un regard perçant qui me donne des frissons.

CRAAAACKKKK !!! AAAHHHHHH !!!

Wallace ! J'étais tellement occupée à observer l'étranger aux yeux bleus, que j'ai oublié mon petit frère qui me suit dans l'arbre. Il a besoin d'aide. Il a dû mettre le pied sur une branche trop fine qui a craqué sous son poids. Wallace est petit, mais il est musclé et lourd, un peu comme un haltère. Il tombe à travers les branches, puis s'arrête brusquement :

AIE !!!

MMMMIIIAAAOOOUUUUU !!!

Wallace a trouvé le chat.

En fait, Wallace est tombé à côté du chat. Il a des égratignures au visage et des brindilles dans les cheveux, mais il n'est pas blessé. Et surtout, Wallace est super fier d'avoir trouvé le chat tout seul.

C'est un petit chaton noir ; seul le bout de sa patte droite est blanc, et aussi le haut de sa poitrine, comme un mini-bavoir pour bébé. « Viens ici, mon chéri », je murmure en me penchant vers lui. Je m'assieds sur une branche et le prends dans mes bras. Il est trop étourdi pour protester. Il n'est pas blessé, juste un peu sonné par la peur et le choc. Je le berce dans mes bras comme un tout petit bébé. Je lui caresse la tête et le menton, je sais que les chatons

aiment ça. Il se met à ronronner, c'est le signe qu'il se sent mieux. Mon cœur fond déjà d'amour pour mon nouveau meilleur ami.

« On dirait un Pompon », dit Wallace en regardant la patte blanche dans la fourrure noire. « Bonne idée ! On va l'appeler Pompon. Bravo Wallace ! Maintenant, redescendons. On doit s'occuper de Pompon. »

Wallace passe le premier. Ses petites jambes se balancent dans le vide avant d'atteindre la branche suivante, mais il y arrive. Je le suis avec précaution, agrippant les branches d'une main et tenant Pompon en sécurité dans mon autre bras. Je suis responsable d'une autre vie maintenant, je dois être prudente.

On saute dans l'herbe depuis la branche la plus basse. Mon frère a un grand sourire. Mon cœur bat la chamade de joie et d'excitation. Nous sommes si fiers d'avoir sauvé un petit animal. Pompon n'a pas de collier, pas de tatouage, pas de signe d'un propriétaire. Il pourrait être notre chat. Papa et Maman ne seront pas très contents, mais j'aime déjà tellement Pompon.

Les enfants courageux n'abandonnent jamais.

On va trouver un moyen.

Chapitre 3

Chaton secret

« Va vérifier si Maman est à la maison, Wallace s'il te plaît ». On rentre du parc. Pompon est dans mes bras, caché sous mes mains. Personne ne peut encore savoir que nous avons un petit chat, surtout pas Papa et Maman. S'ils l'apprennent maintenant, ils vont nous forcer à le donner à un refuge pour animaux et ça me tuerait de chagrin de le perdre. Il n'en est pas question. Pompon sera notre animal secret jusqu'à ce qu'on puisse le dire à Papa et Maman. J'ai un plan. Enfin je crois.

« Wallace, attrape ! » Je lance les clés de la maison à mon frère qui les attrape comme un vrai joueur de baseball et cours vers la maison. Quelques seconds après, Wallace ouvre la porte et entre dans la maison sur la pointe des pieds.

« Mamaaaaaan ? Papaaaa ? Il y a quelqu'uuuuuun ? » Seul le tic-toc de l'horloge du salon lui répond. La voie est libre. Il y a un mot de Maman sur la table du salon :

*« Je suis allée chercher Manie à l'aéroport. Je reviens dans deux heures.
Soyez sages. Gros bisous, Maman »*

Manie, c'est notre grand-mère, la Maman de Maman. Elle a 70 ans, mais elle prétend en avoir 62. « Je suis bloquée à 62 » dit-elle. On ne sait pas pour combien de temps elle est bloquée. Parfois les gens la regardent bizarrement, mais je ne sais pas si c'est parce qu'elle a l'air plus vieille qu'elle ne le dit, ou parce qu'elle s'habille comme une ado excentrique. Aujourd'hui, Manie rentre d'un safari-photo en Tanzanie. À part la mode, Manie adore les photos et les voyages : son salon est rempli de photos souvenirs de ses voyages autour du monde : les pyramides d'Égypte, le Taj Mahal en Inde, le Corcovado au Brésil... Cet été, elle a dit qu'elle nous emmènerait. J'ai hâte !

Pour l'instant, c'est une chance que Maman ne soit pas là, mais elle peut rentrer d'un instant à l'autre. On n'a pas une seconde à perdre.

« OK Wallace, on suit le plan, » je dis à mon frère, en essayant d'avoir l'air plus calme et organisée que je ne le suis en réalité. « Tu peux m'aider ? »

« Oui, oui ! Je peux, je peux ! » Wallace sautille à cloche-pied autour de moi, signe qui ne trompe pas qu'il est content.

« Parfait. D'abord, Pompon a besoin de manger et de boire », dis-je en me dirigeant vers la cuisine. Mon petit chat se tortille dans mes bras. Il veut découvrir sa nouvelle maison, mais je ne peux pas le laisser faire, pas encore. Maman trouverait des poils partout sur les coussins, et des traces de griffes sur les tapis. On serait démasqué tout de suite.

« Ferme bien la porte de la cuisine. Pompon ne peut pas s'échapper, sinon on va avoir des ennuis, tu comprends ? » Je ne veux pas perdre Pompon à cause d'une erreur stupide.

« D'accord, d'accord » répond mon frère en refermant à deux mains la porte de la cuisine. « Et maintenant, on donne du lait à Pompon ! »

« Non, pas de lait : cela lui ferait mal au ventre. On va plutôt lui donner de l'eau. Les chatons boivent le lait de leur Maman quand ils sont tout petits. Après ils doivent boire seulement de l'eau, » j'explique, heureuse de mettre enfin en pratique tout ce que j'ai appris sur les chats. J'en ai des frissons.

Je laisse Pompon sauter sur le carrelage de la cuisine et lui verse de l'eau fraîche dans un bol. Il lape l'eau rapidement, avec un petit bruit rigolo : il est si mignon ! Je coupe des petits morceaux de poulet cuits que je mets dans une assiette à côté du bol. Je fais bien attention à ce que la nourriture et l'eau ne se mélangent pas. Les chats n'aiment pas ça.

Je m'assieds par terre pour le regarder. C'est comme dans un rêve. On a un petit chat. Ça semble trop beau pour être vrai.

Il est déjà temps de tout ranger. Je remets tout au réfrigérateur exactement comme c'était, sinon, Papa le remarquerait immédiatement. Papa fait attention aux choses les plus bizarres.

« Non, Wallace, pas ça ! » je crie à mon frère qui est sur le point de donner à Pompon un biscuit au chocolat. « Pourquoi pas ? C'est bon » dit-il en fronçant les sourcils. Pompon aussi s'est retourné vers moi. Ils me regardent tous les deux avec un petit nez plissé et un air choqué. J'essaie de ne pas rire !

« Le chocolat est toxique pour les chats : Pompon pourrait être très malade. Ne le laisse pas en manger. Pompon a besoin de sa propre nourriture pour chatons. Mais toi tu peux manger le biscuit si tu veux. » Wallace mord dans le biscuit et Pompon, dégoûté, se met à explorer la cuisine. Je l'observe en silence. Il longe les meubles. S'arrête sous la table, s'accroupit et...

« Regaaaaarde ! Il fait pipi sur le sooooool ! » rigole Wallace en le pointant du doigt, « Beeerrrk ! Ça puuuuue ! ».

Le pipi qui pue me ramène à la réalité. Maman va rentrer d'une minute à l'autre et j'ai besoin d'une litière, de nourriture pour chatons et d'une cachette pour Pompon. Tout à coup, les choses me paraissent plus compliquées que je ne croyais. Ne pas paniquer. Les enfants courageux n'abandonnent jamais. Ça va aller.

« Garde-le pendant que je nettoie, s'il te plaît », dis-je à mon frère en lui mettant Pompon dans les bras, « tiens-le doucement, comme un petit bébé ».

« Oui, oui » répond Wallace en tirant la langue. Wallace tire la langue chaque fois qu'il est concentré ou qu'il fait un effort.

« Allons cacher Pompon dans ma chambre. » Mon frère approuve en silence. Pompon s'est endormi dans ses bras. Les chatons ont besoin de beaucoup de sommeil et Pompon a déjà eu une grosse journée. On le dépose une couverture toute douce sur mon lit. Avec ses yeux fermés, sa petite fourrure soyeuse, on dirait une autre de mes peluches. Seule sa petite poitrine qui monte et descend prouve qu'il est vivant.

« Je vais aller acheter de la litière et de la nourriture pour chatons. Je reviens très vite, » dis-je à mon frère, en vidant l'argent de ma tirelire dans les poches de mon legging. « Tu restes ici dans ma chambre avec Pompon s'il te plaît. Ne sors pas, garde la porte et surveille-le. Et ne le laisse pas faire caca sur mes peluches ! »

« Hihhi, d'accord » rigole mon frère. « Je suis sérieuse, Wallace. Je peux compter sur toi ? » Je regarde mon frère droit dans les yeux. Je dois pouvoir compter sur lui.

« Oui, oui ! Promis, promis ! »

Je ferme la porte de ma chambre et me mets à courir à toute vitesse. Il y a un magasin d'animaux tout près de chez nous. Je passe devant tous les jours en allant à l'école, en rêvant d'un jour avoir une raison pour y entrer.

« Bonjour ! Je voudrais des croquettes pour chatons et un petit sac de litière, s'il vous plaît. Pour seize euros cinquante » dis-je plus vite et plus fort que je ne voudrais à la dame du magasin.

« Bonjour jeune fille... où est ta Maman ? » me demande-t-elle d'un air soupçonneux derrière ses grosses lunettes. Avec son gilet beige, ses cheveux gris tirés en chignon et ses mains noueuses, elle ressemble plus à une bibliothécaire qu'à une spécialiste en animaux. Moi, avec mes cheveux emmêlés et mon tee-shirt sale, je dois avoir plus l'air d'une gamine des rues qu'une petite fille raisonnable. Les apparences sont trompeuses.

« Elle attend dans la voiture », je mens, « Maman n'a pas trouvé de place pour se garer, alors elle m'a demandé de venir seule. Nous sommes un peu pressées » je continue avec le sourire, les doigts croisés derrière mon dos. Je parle aussi poliment que possible, en déposant tout l'argent que j'ai pris de ma tirelire sur le comptoir. J'espère que c'est suffisant. Je lis tout ce que je peux trouver sur les animaux, sauf ce qu'ils coûtent !

« 16,50 euros ? Voilà qui précis. Mais c'est suffisant », dit la bibliothécaire, comme si elle m'avait entendu penser. « S'il vous plaît, jeune fille » dit-elle en me donnant le sac.

« Merci beaucoup Madame ! Au revoir ! » J'ai déjà passé la porte du magasin quand je lui réponds avec un signe de la main. Je rentre en courant comme un guépard en retard. À la maison, tout est encore calme. Wallace s'est endormi sur mon lit à côté de Pompon.

« Wallace, réveille-toi. » Je chuchote pour ne pas réveiller notre petit chat. « J'ai besoin de ta boîte à jouets en plastique pour faire une litière pour Pompon ».

« Noooooon, elle va puer le pipiiiiii ! », râle-t-il, à moitié endormi.

« Je la laverai bien après. Vas-y ! Moi, je vais chercher des bols à la cuisine pour la nourriture et l'eau de Pompon, et on se retrouve dans ma chambre dans deux minutes. »

La porte d'entrée claque alors que je suis en train de prendre les bols dans le placard. Je me glisse sur place.

« Helloooo ! On est làaaaaa ! » appelle Maman, en marchant vers la cuisine.

« Oh, hello ma chérie ! ... Qu'est-ce que tu fais avec ces bols ? »